

ÉMOR (en Israël)  
KÉDOCHIM (en diaspora)

www.OVDHM.com - info@ovdhm.com - Israel 054.841.88.36 - France 01.77.47.66.22



## Réflexion sur la Paracha

Rav Mordékhaï Bismuth

« **Quand vous ferez un sacrifice de reconnaissance à l'Éternel, faites ce sacrifice de manière à ce qu'il soit agréable** » (Vayikra 22, 29)

Rabbi Yéhouda a dit au nom de Rav : « Quatre catégories de personnes doivent remercier Hachem : celui qui prend la mer ; celui qui parcourt les déserts ; celui qui était malade et a guéri ; et celui qui était prisonnier et a été libéré » (Bérakhoth 54b).

A l'époque du Beth-Hamikdash ces quatre personnes devaient apporter un korban/sacrifice spécifique qui se nomme « **korban toda** », sacrifice de remerciement. Il existe en effet quatre catégories de korban, qui sont :

**Ola, 'Hatat, Acham et Chélamim.**

Voyons succinctement leurs caractéristiques :

- Le **Korban Ola**, littéralement « qui monte » parce que cette offrande est entièrement (sauf la peau) consommée sur le mizbéa'h [autel].
- Le **Korban 'Hatat**, sacrifice expiatoire que l'on apporte pour la transgression involontaire d'une faute passible de Karèt, peut également être apporté lors de certains processus de purification.



## Parachat ÉMOR UN GRAND MERCI

•Le **Korban Acham**, sacrifice que l'on apporte pour expier certaines fautes spécifiques, ou emmené aussi lors de certains processus de purification.

•Le **Korban Chélamim**, sacrifice qui ne vient pas pour expier une faute, mais plutôt pour associer Hachem à sa joie. Chélamim du mot Chalom/paix car il vient rétablir la paix dans le monde. Généralement apporté de façon volontaire, une partie est brûlée sur le Mizbéa'h [l'autel], une autre est mangée par les Cohanim et une troisième est consommée par le propriétaire ; ainsi tout le monde profite de ce korban.

Le **korban toda** appartient lui à la catégorie des chélamim, mais diffère des autres korban chélamim.

Explications, un korban chélamim « standard » devait être consommé en deux jours et une nuit, tandis que le **korban toda** en un jour et une nuit seulement. C'est à dire que si le korban était approché en après-midi, il devait être consommé jusqu'au matin, alors qu'un korban chélamim pouvait être encore consommé tout au long du jour d'après. Autre différence, on apportait avec le **korban toda** 40 pains dont une partie était consommée par les Cohanim et une autre par les propriétaires.

...Suite p2



## Etymologie d'un mot

Rav Asher Brakha

'Haver - ami  
'Harav - détruit  
Ba'har - il a choisi  
'Hibour - lien, connection



Les mots **'haver** et **ba'har** ont les mêmes lettres car ils signifient la même chose : un **ami** et un **choix**. En effet, se faire un bon **ami**, c'est un **choix**. A nous de faire attention car s'il y a un quelconque intérêt, ce n'est déjà plus notre **choix**, mais celui des nos intérêts... Là, ce n'est plus un bon **choix**.

Le manque d'objectivité peut aboutir à la **destruction-'Harav**. Dans les Pirkei Avot il est dit "fais-toi un **bon ami-'haver tov** et nos Sages nous disent : un **bon ami**, c'est un compagnon d'étude avec lequel tu pourras avancer dans la Torah et les mitsvot, un ami qui te tirera toujours vers le haut et t'enrichira spirituellement ... Ça, c'est un **ami**."

Les **liens** que l'on crée par l'étude de la Torah sont indestructibles, aussi bien avec sa **'havrouta** qu'avec ses propres enfants !

Nos Patriarches ont été enterrés à **'Hévron**, 'Hevron du mot **'hibour-connection**. Un des endroits les plus saints du monde, là où se trouve la porte du Gan Eden. Cet endroit magique, la Torah l'a appelé **'Hevron** car il fait la **connection** entre notre monde et celui du Emeth (de l'Au-delà).

Ils ont été enterrés justement à **'Hevron** car ils ont été pour nous le moyen (ou le vecteur) de **connection** avec la Vérité

Le **lien** entre nous et eux, nous et le monde du Emeth est un lien infailible, un **lien** pour l'éternité.

À nous de trouver le **"bon ami"**, celui qui nous propulsera vers le haut, vers l'étude et les bonnes midot.



## Autour de la table de Chabat

Rav David Gold

Au tout début de la Paracha, est mentionnée la Mitsva de Craindre ses Parents. La crainte c'est par exemple de ne pas contredire leurs paroles, de ne pas s'asseoir ou s'installer à leur place, ou encore ne pas interrompre leurs conversations (Quidochin 31 :). Un point intéressant soulevé par le Minhat Hinoukh (Mitsva 33) est de savoir si cette Mitsva fait partie des Mitsvots Ben Adam La Maquom ou Ben Adam Lé 'Havéro c'est-à-dire si c'est une Mitsva vis-à-vis des hommes ou vis-à-vis du Créateur ? Quelle peut être l'incidence de cette question ? C'est qu'il est connu que Yom Kippour expie les fautes vis-à-vis d'Hachem. Mais si la faute est par rapport à son Prochain alors tous les jeûnes ne laveront pas la faute vis-à-vis de son ami jusqu'à ce qu'il PARDONNE sincèrement!! Donc on aura bien compris que si le Kavod/Les honneurs que l'on doit à nos parents est une Mitsva vis-à-vis du Créateur: il suffira de faire Téchouva à Yom Kippour, et ce sera tout! Mais sinon, il faudra leur demander leur pardon! A vrai dire le Minhat Hinoukh reste sur sa question et ne tranche pas. Mais le Rav Felmann Zatsal répond à partir de la CONCLUSION d'une Guemara Kidouchin (32:). Au début, il est enseigné qu'un Talmid 'Hakham qui a été offensé ne pourra pas donner son pardon car c'est un manquement à la Thora qu'il a apprise: c'est la Thora d'Hachem! Par la suite la Guemara reviendra sur cette opinion grâce à un verset des Psaumes qui signifie que la Thora devient CELLE de celui qui l'étudie!! Donc on apprend de ce passage du Talmud que pour pouvoir PARDONNER il faut nécessairement que la valeur soit intrinsèque à sa personne! Par contre en ce qui concerne le Kavod dû aux parents d'après tous les avis énoncés dans le Talmud ils peuvent pardonner le manque de marques d'honneurs de leurs enfants! De là, veut démontrer le Rav Felmann que l'honneur dû aux parents est une valeur INTRINSEQUE à leurs personnalités et donc nécessairement fait partie des Mitsvots vis-à-vis des hommes ! D'après cela il faudra être bien vigilant à demander le PARDON - si c'est nécessaire- à ses parents qui se sont donnés parfois beaucoup de mal pour élever et éduquer leur progéniture dans le droit chemin!

Parachat KÉDOCHIM

## L'HONNEUR DÛ AUX PARENTS

Rav David Gold ☎00 972.390.943.12



Lorsqu'un homme apportait un korban chélamim il recevait une bonne partie de viande qu'il devait consommer en deux jours et une nuit, et seulement après, s'il n'avait pas tout consommé il invitait des proches pour l'aider à finir.

Tandis que le korban toda qui devait être absolument consommé en un jour et une nuit, accompagné de 40 pains, avait besoin de renfort pour pouvoir le finir à temps. Le propriétaire devait donc dès le départ prévoir un nombre conséquent d'invités.

Le Rav Pinkus Zatsal demande **pourquoi ces différences pour le korban toda ?**

Il explique que **le korban toda qui vient exprimer un remerciement à Hachem**, fait appel à plus de participants dès le départ afin de **publier en grande pompe, les bontés qu'Hachem lui a accordé.**

En effet lorsqu'Hachem nous accorde une bonté, nous devons la reconnaître et la publier. Comme il est dit « *Qu'ils immolent des sacrifices de reconnaissance et racontent Ses œuvres dans des chants joyeux !* » (Téhilim 107:22). Remercier Hachem à haute voix et publier son Nom, comme il est dit « *A Toi, j'offrirai un sacrifice de reconnaissance et je proclamerai le nom d'Hachem* » (Téhilim 116:17)

**Cependant depuis la destruction du Beth Hamikdache le service des sacrifices est absent, comment la perte de ce service Divin est-elle compensée aujourd'hui ?**

En attendant la construction du troisième Beth Hamikdache qui est imminente, avec l'aide de D.ieu, ce sont **nos paroles, la téfila/prière, qui les ont substituées**, comme il est écrit dans le livre de Hochéa (14:3) : « *Armez-vous de paroles et revenez vers Hachem ! Dites-Lui : fais grâce entière à la faute, agréé la réparation, nous*

*voulons remplacer les taureaux [les sacrifices] par les paroles de nos lèvres. »*

Ainsi nos sages instituèrent de remercier Hachem, dans la bénédiction de la reconnaissance (Modim dans la Amida) : « *pour Tes miracles quotidiens, pour Tes prodiges et Tes bienfaits à toute heure, le soir, le matin et à midi. Tu es bon car Ta miséricorde n'est pas épuisée, compatissant car Ta grâce n'a pas tari. Depuis toujours nous espérons en Toi.* » C'est-à-dire que Dieu réalise chaque jour des miracles en notre faveur, afin que nous puissions exister.

Ainsi notre verset du départ prend tout son sens, « *Quand vous ferez un sacrifice de reconnaissance à l'Éternel, faites ce sacrifice de manière à ce qu'il soit agréable* ».

**Aussi lorsque l'on publie les bontés qu'Hachem nous octroie, nous transmettons à notre entourage un message de joie et d'amour. En racontant par nos paroles, tous les bienfaits d'Hachem, ils se rapprocheront eux aussi à leur tour près de notre Créateur pour Lui exprimer leur amour et leur adhésion, qui seront la source de bien dans le monde. Remercier Hachem est une véritable source de bénédictions mais est aussi l'essence même du juif.**

Le juif, le « Yéhoudi- יהודי » porte son nom sur la « gratitude- הודיה ». **Nous devons remercier Hakadoch Baroukh Ou à chaque instant de tout ce qu'il nous apporte, car nous devons être conscients que rien ne nous est dû.** C'est la nature du Yéhoudi/juif conscient qu'Hachem agi avec nous par 'Hessed.

Nos sages nous ont inculqué cela, en instituant de réciter dès le réveil « modé ani », avant même de s'être lavé les mains ou toute autre action. Comme il est dit « *De quoi se plaint l'homme vivant* » (Lamentations 3:39). De quoi pouvons nous nous plaindre, nous qui vivons. **De ce principe tout est un "plus", et notre reconnaissance envers Hachem se fera de la manière la plus agréable.**

Chabat Chalom



## L'anecdote de la semaine

Rav Moché Bénichou

**« Pendant six jours le travail sera fait, et au septième jour il y aura un Chabat de repos, convocation de sainteté... »** (Vayikra 23;3)

Le Sfat Emet raconte : un roi organisa un festin. La salle de bal royale fut luxueusement décorée, des mets délicats furent préparés et de nouveaux habits royaux resplendissants furent achetés pour le roi. La veille du festin royal, le roi déclara : "Il serait souhaitable de polir la couronne royale incrustée de diamants pour qu'elle resplendisse aux yeux de tous". Ainsi, les domestiques se dépêchèrent de trouver l'orfèvre le plus expérimenté de tout le royaume. Ils en trouvèrent deux ayant les compétences requises, l'un avait un très mauvais caractère, un homme profondément mauvais et orgueilleux, tandis que l'autre avait bon cœur et était humble. Le roi se réjouit de choisir l'orfèvre au bon caractère. "Dites-lui que si son travail me satisferait, je lui accorderais beaucoup de richesses". Quelle récompense pour un si petit travail... Il s'agissait tout simplement de frotter la couronne royale et de la faire briller. L'orfèvre évincé décida de faire échouer son collègue. Ce dernier reçut la couronne, elle était ancienne et n'éclatait plus. Il suffisait de la faire tremper dans de l'eau savonneuse afin de la nettoyer de la poussière accumulée depuis des années. Il la sortirait ensuite d'eau et la couronne apparaîtrait encore plus terne, mais ce ne serait qu'une apparence. Il nettoierait alors la saleté avec un chiffon doux puis la brosserait avec une brosse à poil doux. Ainsi la couronne brillera comme le soleil à son zénith. Sans plus attendre, l'orfèvre se mit au travail et prépara la solution. Il mélangea avec précaution tous les ingrédients et y trempa la couronne. Il attendit que la solution agisse. Entre temps, il prépara le chiffon et la brosse. Soudain, on toqua à sa porte. Il ouvrit et fut surpris de voir son rival. "Je suis venu te féliciter d'avoir mérité de faire briller la couronne royale", déclara-t-il de manière hypocrite. "Je suis venu fêter ça avec toi !" Il sortit de son sac une bouteille de vin et toutes sortes de friandises et ils se mirent à boire, verre après verre... Soudain, des



coups retentirent à la porte. La délégation royale se présenta. Le festin était sur le point de commencer, la délégation était venue chercher la couronne étincelante. Cependant, la couronne était encore en train de tremper dans la solution. L'orfèvre s'était enivré de vin et sous l'avalanche de félicitations hypocrites avait totalement délaissé son travail. "Je vous prie de bien vouloir patienter un instant", supplia-t-il. "Je dois juste l'essuyer et la brosser". "Non, ce n'est plus le moment. Le festin doit commencer d'une minute à l'autre". "Il n'y a pas le choix", gémit-il, "le roi devra patienter quelques instants". Il s'empara du chiffon et commença à essuyer la couronne... Pendant ce temps, le roi était assis et attendait. La table du festin était dressée. Les ministres du roi étaient déjà assis à leur place. Le roi était paré de ses plus beaux habits; mais il ne portait pas la couronne. "Vite, vite", insistèrent les délégués royaux auprès de l'orfèvre qui cuvait encore son vin. Maladroitemment, il n'assécha qu'une partie de la couronne, laissant ternes tous les endroits sculptés. Il eut à peine le temps de brosser superficiellement la couronne avant qu'on la lui arrache des mains. La délégation royale se présenta devant le roi et lui tendit la couronne. Quelle horreur! La couronne était terne ! Dire qu'il ne manquait que le polissage, un quart d'heure de travail. Le roi plaça la couronne sur sa tête et fit son entrée dans la salle du festin. Tous les invités se levèrent en son honneur et le roi s'assit sur le trône. Et tous les yeux se portèrent sur la couronne ternie... **Le Chabath représente la couronne de notre Roi.** Quel comportement attend-Il de nous pendant Chabat ? Presque rien. Les lois de Chabath sont déjà fixées, les chants de Chabath sont bien établis.

De notre côté, il ne nous reste qu'à le valoriser, qu'à procéder au polissage : chanter avec allégresse, prier avec cavava, se réjouir dans la sainteté. Cela est tellement facile! Cependant, c'est là que le Yetser ara/mauvais penchant rentre en jeu. Si l'on boit un peu trop, on mange à satiété, on risque de tomber dans la torpeur et le relâchement. On arrive alors en retard à l'office, encore endormi, on récite notre prière machinalement et on s'endort pendant la lecture de la Torah ! Les anges célestes feront monter devant le Roi du monde une couronne terne. Le Satan victorieux sourit vilement en se frottant les mains. Ne nous laissons pas avoir !

**A partir de ce Chabath, appliquons-nous à redonner à la couronne toute sa splendeur !**



## La Séfirat Haômère

Extrait de "49, chaque jour compte"

Le Maguène Avraham (Or Ha'haïm 489§5) écrit que nous avons l'habitude de réciter le Téhilim/Psaume 67 après le compte du Ômère.

### Quelle est la particularité de ce Téhilim, qui se présente généralement sous forme de ménora ?

#### a) Pourquoi avoir choisi la ménora ?

L'ouvrage 'Agoudat Ezov' écrit que Hakadoch Baroukh Hou dévoila à David Hamélekh par une vision céleste ce Téhilim écrit d'un feu d'or sous forme de ménora.

Le Méam Loez rapporte que David Hamélekh avait gravé ce texte sur le bouclier qu'il portait pour aller en guerre, grâce auquel il vainquit ses ennemis.

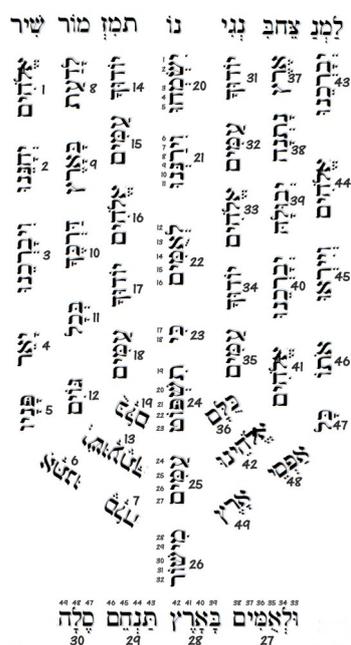
Le Aboudaram rapporte que la lecture quotidienne du Téhilim 67 équivaut à allumer la ménora du Beth-Hamikdache, étant donné qu'il est écrit sous forme de ménora.

De plus, ce Téhilim est composé de 7 versets, comme le nombre de branches et de godets de la ménora. Il est composé de 49 mots, parallèlement au nombre des parties qui composent la ménora : 22 coupes, 9 fleurs, 11 pommeaux et 7 godets.

Le premier verset « לִמְנוּצָה בְּגִיטָה מְזֻמָּר שִׁיר » est composé de 4 mots qui rappellent les deux pincettes et deux cuillères qui servaient à nettoyer et à préparer les lampes de la ménora.

#### b) Le rapport du Téhilim avec la Séfira

La ménora, source de lumière, représentait le domaine spirituel dans le Beth-Hamikdache, la sagesse de la Torah comparée à la lumière, comme il est dit : « Car la Mitsva est une bougie, et la Torah une lumière » (Michlé 6;23).



De la ménora d'or pur émanait une lumière pure alimentée par de l'huile d'olive pure.

Cette abondance de pureté doit symboliser nos aspirations en ces saints jours du Ômère qui dénombrent les jours qui nous séparent du don de la Torah.

La ménora symbolise la Torah :

Tout d'abord, sa composition d'or pur symbolise que la parole d'Hachem est semblable à de l'or pur dépourvu de déchet. Elle était fondue d'une seule pièce pour évoquer que la Torah, dans son essence, est une, et que toutes ses lois et hagadot, représentées par les coupes et les godets, émanent d'une même source.

Ces six branches représentent les six traités de la Michna. La septième branche centrale représente la crainte d'Hachem dans le cœur de l'homme, qui un fondement de l'étude de la Torah. Enfin, les 22 godets correspondent aux 22 lettres grâce auxquelles la Torah est écrite.

Revenons à la Séfira : la ménora composée de 7 branches rappelle les 7 semaines, et le texte du Téhilim composé de 49 mots rappelle les 49 jours du Ômère.

Le verset central inscrit dans la ménora : « יִשְׁמְחוּ וְיִרְנְנוּ לְאֲמִים כִּי יִשְׁפּוּט עַמִּים מִיִּשְׂרָאֵל בְּאֶרֶץ תְּנַחֵם סֵלָה » est lui-même composé de 49 lettres.

De ce fait, chaque soir où l'on récite ce Téhilim, il faudra penser au mot et à la lettre qui correspond au jour du Ômère . C'est pour cela que dans certaines communautés, l'officiant élève la voix en prononçant le mot qui correspond au jour, comme le préconise Rabbi Avraham Galanti dans son ouvrage "Minagueï Erets Israël".

#### c) Une grande ségoula

Nombreux sont les Rabbanim qui louent la récitation de ce Téhilim sous forme de ménora chaque jour, mais aussi tous les jours du Ômère, parmi eux le 'Hida, le Rav Eli'èzer Papo, le Ben Ich 'Hai, le Kaf Ha'haïm...

Quiconque lit ce Téhilim chaque jour du Ômère ne connaîtra aucun mal cette année-là et verra la réussite dans toutes ses entreprises.

Le Ben Ich 'Hai (Od Yossef 'Hai, parachat Vayigach §3) nous avertit que celui qui le lit sous forme de ménora doit faire attention de ne pas retourner le texte et de bien avoir la ménora debout devant lui.



## Une histoire de Moussar

Nos sages nous racontent...

Un enfant monte dans un bus et prie le chauffeur de bien vouloir faire un accident. Le chauffeur, surpris, lui demande ce que signifie ce souhait. L'enfant lui explique qu'un accident est toujours très intéressant : il y a de l'action, des pompiers, des ambulances, des journalistes... Le chauffeur, évidemment, refuse mais l'enfant, obstiné, ne cesse d'insister et réitère sa demande. Il se met à pleurer, implore le chauffeur, mais en vain! Le chauffeur est bien décidé à ne pas l'écouter. L'enfant, frustré et en larmes, ne comprend pas la raison de son refus.

#### Le message de cette histoire est le suivant :

Nous ressemblons tous à cet enfant. Nous demandons à Hakadoch Baroukh Hou des choses qui pour nous paraissent intéressantes et plaisantes. Mais notre "Chauffeur", Celui qui dirige le monde, comprend que cette demande équivaut à un "accident".

Nous devons comprendre que si toutes nos requêtes ne nous sont pas accordées, c'est parce que le "Chauffeur" à une bonne raison de nous les refuser et que nous ne devons pas y voir un mal mais un bien.

## FAIS MOI UN ACCIDENT !





## Un amour sans condition

Rav Aaron Boukobza « Coach de vie »



**L**e rav de brisk avait un grand donateur durant de très nombreuses années pour sa Yeshiva. Lorsque la fille de ce fameux donateur arriva en âge de mariage, il demanda au rav de Brisk un bahour pour elle. Et il en fut ainsi. Quelques-mois plus tard, ils se marièrent et commencèrent la vie à deux. Au bout d'un mois, la jeune mariée arriva chez son père en pleurs à cause du comportement de son mari. Sans perdre un instant le père courut chez le Rav pour lui demander conseil. Il lui raconta que

chaque fois que sa fille essayait de lui parler, que ce soit au sujet de la nourriture qu'ils mangeaient, ou de tout ce qui s'est passé dans sa journée ; la réponse était toujours la même, « hmm », « je sais pas » ou encore « fais comme tu veux ». Il ne parlait quasiment pas, ne s'intéressait qu'à sa vie personnelle sans jamais porter un intérêt véritable pour tout ce qui concernait son épouse. Lorsque le rav de Brisk eut entendu ces arguments, il fit convoquer le jeune Hatane. Les bahourims accoururent pour le prévenir que le rav l'attendait chez lui. Le Hatan étonné et fier de cette injonction s'empressa de se rendre à son bureau et frappa à la porte. Mais... aucune réponse. Après quelque instant, il réessaya plus fort car il est probable que le rav n'avait pas entendu. Mais de nouveau, aucune réponse... Au bout de la quatrième fois le Hatan déjà perturbé par le fait qu'il soit convoqué et que personne ne lui réponde, décida d'entre-ouvrir la porte pour voir si le rav était bien là. Et lorsqu'il l'ouvrit, il constata que le rav était assis sur son bureau en train d'étudier. Il lui demanda alors poliment si le rav l'avait bien convoqué et s'il pouvait rentrer. Mais rien ! Le rav ne bougeait toujours pas, il ne leva même pas la tête, et ne réagissait pas à sa demande. Le bahour insista, rentra en fermant la porte derrière lui, mais rien le rav ne réagissait toujours pas et restait concentré dans son étude. Le Hatan ne savait déjà plus s'il devait partir ou rester par respect, insister encore, ou attendre en silence. Il était complètement perdu et désespéré. Finalement, au bout d'un certain temps, le rav leva la tête et appela sa femme. Elle rentra et le rav lui demanda « Ma chère femme, que nous as-tu préparé pour le dîner ? » La femme s'émerveilla par la demande, et lui répondit qu'elle lui avait fait une bonne soupe comme il aime. Le rav insista et demanda si elle l'avait épicé comme d'habitude, elle acquiesça. Le rav fit un grand sourire et lui dit « Magnifique ma femme, j'étudie encore un instant et je me dépêche de te rejoindre !! ». Finalement, elle sortit et le rav se retourna vers le Hatan avec un air très sérieux et méchant. Il attendu un petit instant comme ça et dit : « Ca y est tu as compris ? Maintenant rentre à la maison ! »

Par cette mise en scène le rav fit prendre conscience de deux choses au Hatan : **Combien il peut être troublant et douloureux d'être ignoré, et deuxièmement que même un grand rav comme le rav de Brisk pouvait parler de chose simple lorsqu'il s'agit d'avoir de la considération pour l'investissement d'autrui.** Entre nous, c'est la moindre des choses. Cher mari, chère femme ouvrez votre cœur à l'autre et vivez la relation que vous méritez.

Rav Boukobza ☎054.840.79.77 ✉aaronboukobza@gmail.com



## Questions en réponses

Rav Avraham Bismuth

### Quel est la bénédiction sur les Matsot après Pessah ?

Pour les Séfaradim la coutume est de faire mézonot sur les Matsot après Pessah. Mais du fait qu'il existe une grande discussion entre les décisionnaires, il est préférable d'en manger au cours d'un repas à base de pain. Si l'on a l'intention de manger une quantité de Matsot de plus de 220 gr on fera Nétilat et Hamotsi avant de manger ; et Birkat Hamazon après avoir mangé. Une personne qui pour des raisons



de santé ne peut manger que de la Matsa fera dans tous les cas Hamotsi. (Hazon 'Ovadia Bérakhot p. 61)

### Est-ce que les femmes peuvent se couper les cheveux pendant le 'Omer ?

Les femmes peuvent se couper les cheveux pendant la période du 'Omer. La raison pour laquelle il est interdit de se couper les cheveux est en signe de deuil de la mort des élèves de Rabbi 'Akiva. Aussi le Choul'hane 'Aroukh a tranché qu'une femme en deuil peut se couper les cheveux après les Chiva, à plus forte raison pendant la période du 'Omer qui n'est qu'une coutume. (Hazon 'ovadia Yom Tov p. 261 voir note 48)

### Pour quel événement qui se déroule pendant la période du 'Omer peut-on mettre de la musique ?

Il est permis de mettre de la musique pour tout événement de Mitsva (qui se déroule pendant la période du 'Omer) comme une Brit Mila, Bar Mitsva, Rachat du premier né, ou conclusion d'un traité du Talmud. Il sera interdit de mettre de la musique pour des fiançailles qui se déroulent pendant le 'Omer.



### Quand faut-il se laver les mains avec bénédiction avant de consommer du pain ?

Si on mange une quantité de 52gr de pain on se lavera les mains en récitant la bénédiction de « 'Al nétilat yadim ». Si on a l'intention de manger une quantité de pain qui est entre 18 et 27 gr, on se lavera les mains mais sans réciter la bénédiction. (Kitsour Yalkout Yossef vol.1 p.346)

### Faut-il réserver une fourchette uniquement pour griller le foie ?

Pour les Séfaradim il n'est pas nécessaire de réserver une fourchette uniquement pour griller le foie .

### Faut-il réciter le Gomel après un trajet en voiture ?

Si le trajet en voiture est de plus de 72min on devra réciter le Gomel. De même si on fait un trajet aller-retour dans la même journée et qu'en tout cela fait 72 min on devra réciter le Gomel. Une personne qui fait des longs trajets toute la semaine ne récitera qu'une seule fois le Gomel à la fin de la semaine. (Hazon 'Ovadia Bérakhot p.364-366)



### Que faut-il faire dans le cas où l'on a un doute si on a récité Birkat Hazone ou pas ?

Si on ne sait plus si on a récité ou pas fait le Birkat Hamazon, on le récitera que jusqu'à la bénédiction de « Boné Yérouchalim » car ces bénédictions sont de la Torah. Il est recommandé de réciter les autres bénédictions par la pensée. (Hazon 'Ovadia Bérakhot p. 220)

pour toutes questions ou éclaircissements  
Rav Bismuth ✉ab0583250224@gmail.com